56

parta ye

CRISTO JESUS

autej!

PARTAGE AUTEUIL N° 56
Avril 1990

Editorial

30 AVRIL 1990. *Un an après le 150ème anniversaire de la Congrégation. Nous, le Conseil Général, la Province de France, les Soeurs de San Sebastien (Espagne) et le Conseil Provincial d'Espagne, nous sommes toutes à Lourdes. C'est d'ici que nous pensons à vous toutes, à chaque communauté, à chaque Province.*

A 9h.45, nous étions à la Grotte pour célébrer l'Eucharistie qui fut présidée par Monseigneur Sahuquet, Evêque de Tarbes et Lourdes. Un beau soleil envahissait déjà presque toute l'esplanade de la Grotte. Autour de la Vierge de Lourdes les rosiers étaient fleuris et juste aux pieds de Notre Dame une petite fleur "violette". Nous ? En tout cas, une délicatesse pour le 30 Avril. Ceci pour le cadre.

La liturgie fut très belle, simple, harmonieuse, bien chantée. Monseigneur Sahuquet dans son homélie attira l'attention sur trois aspects de notre charisme : la prière, l'évangélisation - surtout des jeunes - et être filles de l'Eglise. Avec simplicité et profondeur, il développa ces trois aspects ; en tout moment, il manifesta une grande affection pour la Congrégation. De nombreux pélerins s'unirent à cette célébration. Sans doute, les quatre continents où nous sommes étaient là représentés. Et en eux, vous toutes.
Rendons grâce à Dieu pour tout ce qu'il nous a donné pendant cette année jubilaire.

Nous revenons un peu en arrière. Au mois de février, joie d'accueillir les Provinciales. Mois vécu dans le travail pour la Congrégation, dans la prière et la joie fraternelle. Nous savons que ce C.G.P. a été retransmis partout dans la Congrégation ; une fois de plus nous pouvons rendre grâce à Dieu pour ce qu'il fait en elle et par elle. Le dynamisme de la refondation continue à nous pousser à aller toujours plus loin dans le don de nous-mêmes à Dieu et à son Royaume. Dans ce dynamisme de la refondation, nous voyons se profiler la Sessions de l'Inculturation de cet été 1990.

La Communauté "Foi et Amitié" d'Auteuil ("du 17") est liée - par la foi et l'amitié - à la Communauté chrétienne de LODJA (Zaïre) là où sont nos trois soeurs : Hélène Emmanuel, Monique Dijon et Myriam Emmanuel. Depuis quelques mois, l'Eucharistie de tous les premiers mardis du mois unit les deux communautés. La Communauté du " 17 " veut rencontrer de cette façon-là celle de Lodja qui vit le plus souvent "l'Eucharistie de la vie quotidienne" faute de prêtre pour célébrer les Sacrements. Au début du Carême, Foi et Amitié prit la décision d'orienter tous les efforts de ce Carême vers l'achat d'une camionnette pour le projet de développement de Lodja. La camionnette sera un instrument de premier ordre au service de ce projet. Grâce à elle, les récoltes auront un débouché, les malades pourront être conduits en ville et donc mieux soignés, les matériaux de construction transportés à la cité "YESO NKUMI", etc. A la fin du Carême, la Communauté Foi et Amitié a obtenu ce qu'il fallait pour l'achat de cette camionnette. Le partage a été vécu d'un coeur large. Ce geste se situe à l'intérieur de l'action significative de cette communauté : le jumelage entre les deux communautés.

La retraite de Pâques - prêchée cette année par le P. Patrick Chauvet, prêtre diocésain de Paris - a réuni un bon nombre de participants, laïcs et soeurs ; ensemble nous avons reçu un enseignement - profond et simple - sur le Mystère Pascal et célébré, jour après jour, dans la liturgie, le chemin vers la Pâque. Cette retraite a marqué un pas de plus dans notre projet d'Auteuil et dans l'expérience d'un "travail communautaire". Il faut encore évaluer ces deux moments forts : Carême et Pâques.

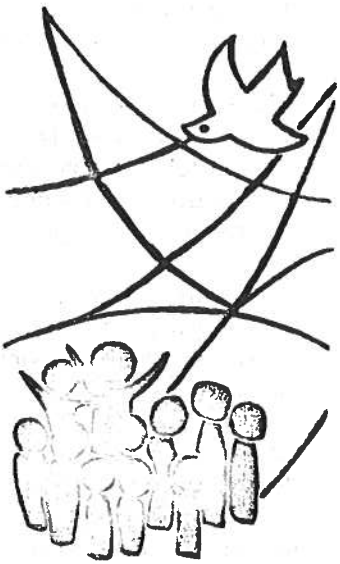
Dans le Partage Auteuil précédent nous vous invitions à partager vos actions significatives communautaires. Vous avez encore le temps de la faire, puisque le dernier "bulletin 150" sera fait à partir de toutes les actions significatives réalisées à travers le monde. Mais faites-le le plus tôt possible car nous voudrions le publier pour le 15 août. Même si à Auteuil nous savons quelles sont ces actions significatives, nous avons besoin de vos articles, de vos récits... pour pouvoir les partager avec la Congrégation.
Et c'est pour cela que nous avons décidé de retarder un

peu la publication des articles autour de la Fiche du Chapitre Général 1988 sur la Transformation de la Société et Les Pauvres. Déjà vous êtes invitées à y penser et à nous envoyer vos expériences, les expériences faites depuis le Chapitre pour mettre en oeuvre cette fiche. Au travail pour élaborer ensemble Partage Auteuil !

Demain - 1er Mai - s'achèvera la visite de la Province de France avec le C.P.P. - Les 28 et 29 avril nous avons relu cette visite avec plus d'une centaine de Soeurs de la Province. Et le 2 mai sera le départ d'une partie du Conseil pour l'Espagne. Pour cette Province, il s'agira aussi de la fin de la visite étalée tout au long de l'année 1989-90.

Bonne route vers la Pentecôte !

P . A .



"FAIRE NOTRE LA CAUSE DES PAUVRES"

Mon insertion dans le service caritatif de L'Entraide paroissiale du Prado dérive des circonstances. En 1979, j'ai été appelée à assumer quelques permanences d'accueil à la paroisse. Ce service s'est développé et, en équipe avec des laïcs, nous sommes arrivés à assurer deux permanences par jour, matin et soir.

Des pauvres - les plus pauvres d'abord, ceux qu'on appelle "les clochards" - sont vite devenus nos plus nombreux clients. Demande de vêtements au vestiaire paroissial, sur place, demande jamais rejetée ; demande d'argent, impossible à satisfaire, faute de ressources ; demande d'écoute, d'un peu d'amitié aussi ; demande de nourriture qu'il fallait orienter ailleurs...

Peu à peu, nos clochards ne pouvant obtenir ni nourriture, ni argent, nous abandonnèrent, sauf les jours de distribution de vêtements au vestiaire où ils savent trouver, avec un accueil amical, ce dont ils ont besoin.

Alors, ont afflué à nos permanences, de plus en plus de chômeurs, de pauvres de tous âges venant nous demander de les aider à trouver logement, travail, amitié. Un Service d'Entraide est donc né de ce mouvement imprévu. Nous étions une petite équipe de trois au début et une longue chaîne d'amour s'est constituée. Il fallait trouver des ressources immédiatement disponibles pour empêcher une personne, un couple, une famille de sombrer dans la misère et la marginalité ; pour en sortir d'autres, déjà des S.D.F. (sans domicile fixe) hélàs !

C'est là qu'intervint encore notre vestiaire - les apports de vêtements se faisaient de plus en plus nombreux, de plus en plus impeccables - chaque fois, le plus beau, le plus à la mode est stocké pour des braderies dont les résultats sont peu à peu devenus très intéressants : 22.000 F. notre dernière. Quelques dons, certains assez "conséquents" complè-

tent nos ressources et nous permettent de faire face bien souvent : toujours, c'est impossible bien sûr, hélàs ! Mais peu à peu nous avons connu les Services Sociaux ou les divers organismes publics ou privés qui peuvent nous relayer. Nous sommes bien connus au Bureau d'Aide Sociale, à la Mairie, au Secours Catholique, à la Croix Rouge, à l'Office H.L.M., et j'en passe. Nous nous sommes fait des amis des patrons de deux hôtels modestes qui acceptent de nous faire des dépannages urgents pour des prix dérisoires que nous payons nous-mêmes bien souvent. Nous trouvons une aide très efficace dans le directeur de l'ANPE. Par lui, nous avons pu sortir de la marginalité et trouver un emploi de gardien de nuit dans un hôtel de Cannes pour un artiste-peintre de 55 ans : à cet âge-là, à notre époque de chômage inouï, "il faut le faire".

Pendant ce temps, notre équipe s'est agrandie et nous formons un groupe très soudé, non pas toujours par le "bene oui, oui", car les affrontements, s'ils sont rares, sont parfois rudes. Mais l'amitié qui nous unit et notre enthousiasme pour ce Service des Pauvres nous soudent très fort.

Pourquoi ce Service, puisqu'il en existe d'autres ? D'abord, parce que la demande est énorme et que les Services Sociaux, publics et privés, sont loin de suffire à la tâche. Bien souvent nous faisons le sauvetage de ceux que ces Services ont refusé d'aider, parce qu'ils n'étaient pas dans les normes voulues, ou parce que leur situation exige une intervention urgente et l'administration, pour agir, a besoin d'une éternité. Quand nous pouvons intervenir, pas d'enquêtes, de recherches, de passages en commissions, pendant lesquels on a dix fois le temps de mourir de faim ou de froid. Evidemment, c'est un risque : nous pensons qu'il vaut la peine de le prendre ; nous nous sommes fait rouler trois fois en dix ans : c'est peu. Voilà pourquoi nous nous sommes lancés dans cette aventure, comptant sur le Seigneur pour nous aider à répondre au maximum, puisqu'après tout c'est pour lui que nous y oeuvrons.

Notre Service d'Entraide est marqué d'une certaine originalité : nous faisons rarement des dons. Ne pouvant pas tout faire, nous nous sommes très vite spécialisés dans l'aide aux person-

nes qui peuvent s'en sortir, à condition de trouver l'aide indispensable pour avoir domicile, travail et revenir à une vie normale. Puisqu'ils peuvent s'en sortir, nous leur faisons des prêts d'honneur, remboursables selon des modalités adaptées aux possibilités diverses. Ainsi, l'argent, qui est fait pour rouler, roule effectivement, et "vous qui avez passé de durs moments et qui savez ce que c'est, maintenant que tout va bien pour vous, vous nous aidez à tirer d'affaires d'autres, aujourd'hui dans la situation douloureuse que vous avez connue avant eux". L'expérience nous a appris que les prêts deviennent assez souvent des dons, parce que les personnes s'en sortent parfois très juste ; d'autres n'arrivent pas à s'en sortir : alors nous laissons tomber les remboursements. Il n'en reste pas moins que nous récupérons beaucoup... un beaucoup qui peut "rouler" !

Bien sûr, nous avons des échecs ; mais nous avons aussi bien des sauvetages qui sont de vraies joies.

A ce contact des pauvres, nous apprenons ce que c'est que l'angoisse de n'avoir rien, de vivre dans l'insécurité permanente, dans la solitude morale, dans l'incompréhension rencontrée même auprès d'organismes pourtant faits pour aider ces cas tragiques et trop souvent repoussés, l'effroi de passer des nuits dehors sous tous les temps et avec tous les risques que cela comporte, surtout pour les femmes ; d'ailleurs ceci semble incroyable à notre époque, dans un pays soi-disant développé. Un peu moins de résidences luxueuses, la plupart du temps inhabitées, et un peu plus d'H.L.M. améliorerait déjà la situation.

Comment joue l'éducation dans un Service d'Entraide ? Par l'aide morale, l'amitié offertes tout de suite - Par les indications données pour qu'eux-mêmes fassent les démarches voulues et que nous appuyons souvent discrètement par téléphone auparavant - En leur apprenant à tenir leurs comptes, à établir un budget prévisionnel, et en fait à se passer de nous.

Et l'annonce de Jésus-Christ dans tout cela ? - C'est beaucoup plus difficile. Au point où ils en sont de misère et de difficul-

tés, et souvent pour des gens qui ne savent même pas qui est Jésus-Christ, nous n'avons la plupart du temps aucune possibilité directe. Parfois cependant, plus tard, quand leur situation redevient normale et qu'ils restent en contact avec nous - car des liens d'amitié s'établissent entre eux et nous pendant des mois, voire les années, où nous unissons nos efforts aux leurs pour les tirer d'affaire - à ce moment alors, parfois, on peut parler de Jésus-Christ. C'est ainsi qu'un homme, ramené de loin sur le plan social mais qui était resté croyant, a retrouvé le chemin de sa paroisse et vit en Eglise. De toutes façons, je pense que notre aide, notre gentillesse est déjà un lien entre l'Eglise et eux et je bénis mon habit religieux qui situe clairement ce que je suis et permet parfois à certains de nous parler du Seigneur. Mais j'avoue cependant que ces cas sont rares et que notre annonce directe de Jésus-Christ ne va pas loin. Du moins, nous les portons dans notre prière.

Voilà ce qui se fait depuis quatre ans - Mais pour moi et pour d'autres dans l'équipe, les années s'accumulent. La relève ne pointe pas à l'horizon jusqu'à présent hélas !... Et nous ne sommes pas éternels !

Sr Anne Germaine.

MEXIQUE - IVe RENCONTRE DES FAMILLES - 1989

C'est avec une grande joie que nous voulons vous partager ce que nous avons vécu dans la Province du Mexique pendant cette année de célébration jubilaire.

Commençons par un des événements qui nous ont marqué le plus en tant qu'"action significative", vécu par l'Assomption, non des différents lieux où nous travaillons, mais d'où nous sommes originaires ; cet événement fut la 4ème rencontre de nos familles, célébrée au mois d'octobre.
Depuis quelques années nous avions ces réunions qui, pendant un week-end, nous permettaient de nous retrouver dans une famille élargie, avec nos parents, frères et soeurs, neveux et autres, afin de nous connaître et de faire ensemble l'expérience du Royaume qui ne connaît pas de frontières de lieu, race ou langue.
Cette année, la rencontre avait aussi l'objectif de découvrir la vie de la Congrégation - la grande famille de tous - et de faire partager aux nôtres la grâce de la refondation.

Vendredi soir, la maison provinciale abritait déjà un bon nombre de familles venues de Michocoan, Jalisco, Querétaro, et d'autres états de la République. Les chambres, la salle à manger et toutes les installations de la maison avaient été aménagées pour accueillir des enfants, des adultes, des jeunes et des personnes âgées - quelque 200 au total - le mieux possible. Les voitures de la Province se transformèrent en taxis qui allaient et venaient de la gare à chez nous. Tout le monde se sentait à l'aise dans l'espace accueillant préparé pour eux. Chaque famille y arrivait avec une offrande pour la communauté à partager avec tous : tamales, elotes, tortillas, fruits... Souvent des choses préparées par les gens eux-mêmes, de la cuisine typique de chaque lieu... offerte en abondance... car "sans doute nous serions nombreux et il fallait collaborer avec l'Assomption"... Nous étions touchées

en recevant de leur pauvreté - comme les pains et les poissons multipliés pour tous - ce qui signifiait un geste de générosité et une participation spontanée à l'organisation de la rencontre. Nos gens savent que chez nous on n'est pas un invité mais un des nôtres, un collaborateur, celui qui invite.

Samedi matin, la journée commença par la Louange des Laudes ; nos familles, - surtout celles du D.F. (capitale) - continuaient d'arriver et se joignaient au groupe qui atteignit les 300 personnes à la fin de la rencontre.
Après le petit déjeuner on chanta les traditionnelles "Mananitas" en l'honneur de Marie Eugénie et de l'Assomption : notre célébration était avant tout une fête d'anniversaire, la commémoration d'une Histoire à laquelle nous avions tous la grâce d'être associés.
Dans son mot d'accueil, Elvira Maria présenta Marie Eugénie comme celle qui présidait à notre rencontre et comme quelqu'un qui, étant parente de chacun, nous invitait à découvrir - à partir de l'aujourd'hui - ce qu'elle avait fondé en 1839.
Ensuite, dans la cour, la commission d'animation organisa une dynamique de connaissance qui, grâce à la musique et à la participation, semblait plutôt une danse où l'on échangeait son partenaire pour favoriser les relations. Les différences de langue (quelques-uns ne parlent pas l'espagnol) ou d'origine n'empêchèrent pas l'échange simple et fraternel. Ceux qui se rencontraient de nouveau parlaient entre eux comme de vieux amis tandis que d'autres commencèrent une relation qui allait se poursuivre - nous l'avons su - au-delà de ces deux jours.
La présentation des familles à toute l'assemblée fut une longue et joyeuse découverte de ce que nous sommes chacune : une mosaïque de cultures qui se complètent et s'enrichissent mutuellement.
Dans l'action de grâces - l'Eucharistie - toute cette vie fut présentée au Seigneur devant Marie Eugénie.
Dans l'après-midi, on fit un tour "Assomption". Le début fut une présentation de la Province où, les communautés formant des demi-cercles exprimèrent ce que nous sommes et ce que nous faisons. Nos familles furent frappées de notre nombre dans chaque communauté et de la variété des oeuvres que nous avons au Mexique. Elles furent frappées, impressionnées par l'ampleur de la tâche entreprise avec un si petit nombre de soeurs.

Un groupe d'adolescentes de l'Ecole nous présenta le soir une pièce de théâtre "Noti-Asuncion", dans laquelle, à la manière d'un entretien de télévision, Marie Eugénie était présentée, ainsi que son idéal religieux et d'éducation, confronté aux grands penseurs de son temps, et la fondation du Mexique.
Ensuite, chacun des participants put monter sur la scène et se produire de façon spontanée, favorisant ainsi une ambiance on ne peut plus cordiale.

Dimanche matin, dans une cérémonie très simple, chacune de nos familles reçut de Marie Eugénie le "Message aux amis de l'Assomption" (lettre de Clare Teresa), afin d'être lu et réfléchi par chacune. Chaque soeur s'associat à sa famille pour ce moment de traduction concrète du Message de Clare à nos différentes réalités. Dans quelques familles la traduction dut se faire en une autre langue (tarasco, otomi...). Les soeurs, dont les familles n'étaient pas présentes, se transformèrent en "filles" d'une famille mexicaine. La famille de Made (missionnaire en Afrique) et que nous avons eu la joie de voir parmi nous, fut accueillie pour toutes les activités par une autre famille de Querétaro.
Une mise en commun enrichit toute l'assemblée. Nous fûmes touchées de la justesse de leurs conclusions, qui montraient de façon claire et concrète comment le message de Clare Teresa avait été saisi et comment il devenait lumière pour leur propre vie, combien on désirait le vivre.
L'audio-visuel "Assomption, qui es-tu ?" compléta le portrait de l'Assomption telle qu'elle est dans cette année jubilaire 1989. Nous sentons que nos familles font leur le charisme de l'Assomption avec une grande facilité, surtout en ce qui fait référence à la joie, l'accueil, la fraternité.
Notre Eucharistie finale eut un double sens : d'offrande et d'envoi. A travers différents symboles de plusieurs cultures que nous représentions (Mexique D.F., Michoacan, Jalisco, Querétaro, Guanajuato, Nayarit, San Luis Potosi, Puebla... et, en-delà l'océan : Espagne, France, Belgique...) nous avons offert au Seigneur la vie de nos peuples, la fécondité de leur terre évangélisée par des apôtres et des missionnaires. C'était à nous de prendre la relève et, chacun de ceux qui étaient présents, se sentaient envoyés par Marie Eugénie et par l'Eglise en ce DOMUND 89 pour annoncer le Règne dans notre propre pays et dans notre propre langue.

Un cadeau spécial pour les familles de nos soeurs missionnaires manifesta la reconnaissance de la Province pour leur générosité et signifia que, même si physiquement elles se trouvaient loin, elles nous étaient bien proches par le coeur.
Nous nous reverrons en Août 90 pour la clôture de l'Année Jubilaire ! C'est ce que l'on entendait à l'heure des adieux.

Et nous sommes heureuses car nous avons senti que nos familles ont reçu ce que Marie Eugénie leur réservait dans cette année de grâce pour l'Assomption.

Communauté d'Accueil / Mexico.

PARTICIPATION AU 44ème CONGRES EUCHARISTIQUE, à SEOUL.

Au mois d'Octobre 1989, le Congrès Eucharistique a eu lieu à Séoul ; j'y ai pris part comme membre du groupe de pélerins japonais, du 4 au 8 octobre, c'est-à-dire 4 journées pleines ; mon action de grâces d'avoir participé à ce congrès est profonde.

La force et la jeunesse de la foi des habitants de Séoul m'ont frappée. Quel que soit l'endroit de rassemblement, quelle que soit l'église, où nous sommes allés, cette jeunesse et cette force étaient visibles et perceptibles. Le Congrès avait été magnifiquement préparé ; rien que de voir l'attitude des traducteurs et des guides, tous volontaires, on se rendait compte que chacun d'eux était pleinement résolu, dévoué au meilleur succès du Congrès.

Depuis que Jésus-Christ a institué l'Eucharistie, il y a à peu près 2000 ans, elle se célèbre chaque jour, en tous temps, et en tous les lieux à travers le monde. Et voilà qu'en ce 10 octobre, elle se célèbrait à Séoul dans le stadium "yoido".

Le Pape Jean-Paul II nous a dit que "le Christ lui-même est non seulement notre Paix, mais aussi cette Force qui fait notre **unité** malgré nos différences. Cette unité de Foi entre nous est le signe de Sa Présence en nous, car c'est Lui qui est notre Paix, Lui, de deux n'a fait qu'un peuple, détruisant les barrières qui les séparaient. Dans son corps, Il a assumé nos péchés et la peine qui leur était due, ainsi que toutes les douleurs de la division ; ce faisant, Il nous a fait **un** avec Lui afin de nous ramener au Père", et le Pape a déclaré : "Seul, le Christ peut faire qu'un pays divisé en deux, redevienne UN...". Ce pays a donné beaucoup de Martyrs à l'Eglise, et c'est, par le sacrifice de leur vie que la foi des Chrétiens de Corée est devenue inébranlable, et vous a rendus capables de faire face à une nouvelle épreuve : la division entre le Nord et le Sud de votre pays...".

Nous, la génération qui n'avons pas connu la guerre et la considérons comme un événement loin de nous, nous ne pouvons faire autre chose que de lancer le cri "le Christ est notre Paix".

Après l'assemblée des Jeunes au gymnase des Olympiques, nous avons vu sortir des milliers de Jeunes portant des écharpes jaunes, et, beaucoup de filles portaient le "Chimachogori" - costume national - ; un groupe dansait au son du tambour, priant pour l'Unité du Nord et du Sud.

Il n'y a pas de doute que cette ardeur n'ait atteint tout droit les oreilles et le Coeur de Dieu... Le Japon est tout près de la Corée et pourtant, nous ne connaissions pas celle-ci... J'ai senti que, comme membre de la communauté asiatique, nous avions été trop indifférents ; nous avons beaucoup à apprendre de leur foi.

Dans la surabondance des richesses, peu à peu, nous avons perdu le sens des vraies valeurs des relations humaines...

"Aime ton prochain comme toi-même" ; sans un coeur large, nous ne pouvons aimer le prochain comme nous-mêmes et nous ne pouvons pas nous pardonner mutuellement...

J'ai senti aussi que le Congrès Eucharistique nous avait montré la possibilité de réassumer toutes les valeurs perdues... La lampe que le Congrès a allumé dans mon coeur n'est pas éteinte, elle continue à briller dans la joie et l'action de grâces. Je veux dévouer toutes mes forces à répandre l'Evangile. C'est un fait que, par le Congrès Eucharistique, j'ai compris que le mystère de la Foi déjà enraciné en moi, doit devenir l'aliment spirituel de ma vie et l'essence de mon témoignage du Christ.

Sr. Seiko.

"SAN FRANCISCO 89"
Camp de travail avec les jeunes
Almeria, Juillet 89

Puisqu'un "monde plus humain" est possible, nous avons voulu apporter notre petite pierre à sa construction. Cette petite pierre s'appelle San Francisco 89, ou plutôt "Paco 89" (Paco est un surnom familier de Francisco), comme fut surnommé le camp de travail réalisé pendant la première quinzaine de Juillet dans un petit village de la province d'Almeria.

Il fallait partir de zéro pour construire quelque chose de modeste et de petit mais qui porterait beaucoup de fruit, comme il arrive pour tout ce qui part de la pauvreté voulant donner sa place à Dieu constructeur de toute oeuvre.

Nos soeurs du groupe de la Pastorale des Jeunes et des Vocations préparaient et menaient à bien des camps de travail depuis des années, mais il s'agissait pour moi d'une première opportunité de faire cette expérience qui fut si riche. Puisque San Francisco est très près de Huercal-Overa et que notre

communauté s'occupait de ce village depuis des années, je fus chargée de préparer ce camp.

Il a été pour moi une forte expérience communautaire, non seulement avec les soeurs, mais aussi avec les jeunes et avec le village. Sans nous en apercevoir presque, nous avons formé une grande communauté d'adultes, de jeunes et d'enfants et dans son sein, nous avons donné la priorité aux jeunes, notre premier objectif. Nous voulions obtenir que toutes les filles du premier niveau puissent faire **une expérience de travail gratuit** dans un milieu pauvre qui les mette en contact avec la réalité de leurs frères et, à travers cette **expérience vécue en groupe**, apporter leur petite pierre à la **transformation** de la société. Les trois piliers du Camp de travail sont :

- le travail gratuit
- la vie de groupe : connaissance et relations
- prière - réflexion.

Comme on peut l'observer, la vie de communauté à proprement parler n'apparaît pas comme un des piliers, mais la vie de groupe. Alors, pourquoi est-ce que je parle de communauté ?... J'ai à présent un regard rétrospectif sur l'expérience vécue cet été avec 17 jeunes filles et deux soeurs, et, en faisant l'analyse, je m'aperçois que le groupe de jeunes dépassa de beaucoup une de nos attentes. C'est là où l'on peut s'arrêter et réfléchir pour contempler l'intervention de Dieu dans ses oeuvres. Comment fut franchi le pas, du groupe à la communauté ? Nous savons de notre propre expérience que ce saut n'est possible que lorsque Jésus intervient et se rend présent dans la vie de chaque jour. "Celui qui nous unit est plus fort que ce qui nous sépare", et ce genre de miracle eut lieu dans l'expérience de San Francisco sans presque même nous en apercevoir. Il nous est bon de relire notre histoire et celle de nos contemporains, autrement nous passerions sous silence des interventions de Dieu. Maintenant que je contemple le vécu, je m'aperçois que Dieu était là avec nous, présent dès le début dans la générosité, l'accueil, les services rendus dans la gratuité afin que tout fut prêt pour l'arrivée des jeunes. Est-ce que la générosité, l'accueil, le service... ne sont pas des valeurs évangéliques ? Et d'un

autre côté, est-ce que la joie, la disponibilité, le don de soi, la capacité de service sont monnaie courante parmi les jeunes ?... Je ne le pense pas, mais il y a aussi que, de façon habituelle nous ne savons pas la découvrir en eux. Si Dieu nous prêtait pour un moment ses yeux, certainement nous découvririons de grandes merveilles cachées à l'intérieur de ces carapaces qui cachent un grand trésor. Ce n'est pas en vain que St. Paul nous dit : "Nous portons ce trésor dans des vases d'argile", et que Marie Eugénie nous rappelle sagement qu'il faut s'appuyer sur les "vertus naturelles" pour commencer à bâtir quelque chose de solide. Cette découverte me mène à une petite réflexion personnelle sur les jeunes d'aujourd'hui, notre façon d'être et notre manière d'être avec eux.

Nos jeunes d'aujourd'hui, ainsi que ceux d'hier, sont pleins de valeurs qui doivent voir le jour. Eux-mêmes méconnaissent la richesse qu'ils possèdent puisque la société et souvent la culture qui les submergent se chargent de fortifier la carapace qui les recouvre et qui les défend des agressions de l'extérieur. La société de consommation, qui donne plus de valeur à l'avoir qu'à l'être, et qui favorise l'apparence plutôt que l'authenticité, a fait sa meilleure proie des jeunes qui dans leur processus de maturation, n'ont pas atteint leur propre identité. Comment résoudre ce problème ? Que faire ?...

A San Francisco, il s'est produit un phénomène qui m'a aidée à comprendre un peu le mécanisme par lequel les jeunes se retrouvent avec eux-mêmes, avec la réalité qui les entoure et leur fait donner le meilleur de leur richesse, de leur trésor caché.

Le climat du groupe était suffisamment détendu, accueillant et libre pour que chacun puisse être lui-même sans peur du qu'en dira-t-on, des étiquettes. Nous avons cherché en tout moment à stimuler chaque jeune fille à donner le meilleur de ses capacités et de ses possibilités, et ceci, avec la satisfaction de savoir qu'elle se rendait utile aux autres. Afin que chacune trouve "sa place", le travail ou activité où elle serait "bien dans sa peau", nous avons cherché à offrir des

activités différentes qu'on pouvait changer si quelqu'une le désirait. Un élément d'union et qui a beaucoup aidé chacune dans sa tâche a été le fait d'avoir un espace pour la communication des expériences et pour s'encourager dans les moments de fatigue. Ce moment était celui du repas et le groupe des soeurs tâchait d'interroger chacune sur son travail, ses difficultés, et c'est ainsi que l'on faisait une petite relecture de la matinée. C'est un moyen insignifiant mais qui aide à s'encourager les unes les autres si nous le voulons, à s'enrichir avec les apports des autres. C'est ainsi qu'il se crée un climat de famille qui ne tarde pas à devenir une Communauté Chrétienne, certainement pauvre et déficiente mais susceptible de se convertir en un lieu de croissance évangélique.

Le fait de mettre les jeunes en contact direct avec la dureté du monde rural est aussi un instrument audacieux pour ouvrir leurs mentalités aux grands problèmes de l'humanité, non de façon abstraite ou théorique, mais dans la réalité concrète dont elles-mêmes ont fait l'expérience pendant quinze jours. Ces jeunes filles savent maintenant ce que c'est que de transpirer sous le soleil de midi en respirant la fine poussière des pêches qui oblige à éternuer si souvent ! Elles savent très bien que ce qui produit cette poussière est très mal payé et que si elles veulent par la suite acheter ces pêches, elles devront payer le double de ce qu'elles ont reçu par "l'oeuvre de leurs mains". Vivre cela les "retourne de l'intérieur" et fait qu'elles sentent le besoin de travailler à rendre le monde plus juste et plus humain.

Il est beau de voir se démonter leurs schémas classiques ; de voir aussi qu'elles sont capables de vibrer avec la réalité de leurs frères, mais il est plus beau encore de les aider au moyen d'une relation personnelle à se refaire des schémas à partir des valeurs de l'Evangile. Beaucoup de jeunes ont découvert la valeur du travail, du partage, d'une vie simple vécue sans de grandes exigences, et ceci grâce fondamentalement à deux choses :

- le contact avec ceux qui vivent ces valeurs, les gens simples du village

- l'aide reçue pour relire les événements et les situer dans leur propre vie à la lumière de la foi.

Je suis convaincue que le contact et la relation personnelle c'est ce qui nous touche le plus, ce qui nous transforme et nous fait nous sentir aimés et poussés à donner le meilleur de nous-mêmes. je crois que les jeunes sont surtout sensibles à cette relation personnelle et que c'est une des meilleurs manières de les rencontrer en profondeur.

J'ai fait du chemin dans ce sens et au début de ma vie religieuse les relations que j'établissais avec les gens étaient un peu artificielles, un peu comme une façon d'être d'après l'image que je pensais devoir donner. Les jeunes m'ont appris que ce qui a pour eux le plus de valeur, ce qu'ils apprécient le plus dans les personnes c'est leur authenticité, c'est à dire, qu'ils nous veulent vraies, authentiques, capables de relations "en vérité", et non comme des professionnelles, non "en acte de service". Etre nous-mêmes et leur offrir ce que nous sommes : des femmes consacrées qui ont fait l'option de l'Amour et qui le transmettent par leurs vies. C'est pour moi le secret de la relation personnelle avec des jeunes, dans le fond, être ce que Marie Eugénie nous demandait "ce que nous sommes avec la plus grande plénitude possible". J'ai beaucoup appris avec les jeunes et très particulièrement à San Francisco où il me semble que les meilleures conditions ont été données pour que les jeunes se sentent elles-mêmes avec la possibilité de se dépenser pour les autres.

Je ne veux pas expliciter avec plus de détails ce que fut en lui-même le camp de travail car c'est ce qu'elles mêmes vont faire à travers le "Journal du Camp" et de la révision personnelle que chacune fit pour offrir l'Eucharistie finale, mais je veux cependant recueillir le coeur de l'expérience quitte à me répéter :

- accueil et valorisation de ce chacune est
- ambiance simple et familiale qui est devenue communautaire grâce à la présence de Jésus
- relation personnelle et gratuite avec chaque jeune.

Ces trois moyens, ainsi que la présence et l'aide constante de Jésus devenue expérience dans la prière quotidienne, ont permi aux jeunes et tout autant aux soeurs de grandir et mûrir un peu plus dans la foi et l'Amour.

Il ne me reste qu'à remercier Dieu et tous ceux qui ont rendue possible cette expérience.

Blanca IESS.

Témoignage anonyme d'une Jeune du Camp de Travail

"Il est dur d'écrire ceci ! Mais cela me plaît, j'aime évaluer de temps à autre, mettre de l'ordre dans une étape de ma vie, regarder ce que j'ai fait et ce que je n'ai pas fait... J'ai abandonné trop de choses, le temps m'échappe parfois, parfois je suis négligente. Cette fois-ci je suis en difficulté, car Myriam mêle la foi et Jésus-Christ dans tout ceci et tout se complique pour moi. Je laisse cela pour la fin et j'entre pleinement dans ce que vous m'avez demandé.

Que m'a apporté le camp de travail ? Des contacts, des amitiés, des expériences...

J'ai travaillé dans la campagne, j'ai transpiré à mesure que le soleil montait à l'horizon ; j'ai laissé mes ongles et mes mains dans les arbres et des buissons, j'ai été égratignée par les épines, salie par les fruits, **mais j'ai joui du travail bien fait,** le visage des paysans m'a réjouie ; j'ai appris à mettre en valeur l'effort de ces gens. Je me suis arrêtée au milieu pour me reposer et ce repos fut pour moi la gloire, les fruits cueillis me furent plus doux que n'importe quel nectar ou ambroisie des dieux.

Je me suis fatiguée, mais qu'importe, j'ai été heureuse.

J'ai travaillé à l'Ecole, la lenteur de quelques uns m'a désespérée, j'ai haï les plans d'étude, j'ai critiqué les livres et les systèmes, mais j'ai appris à me dominer pour ne pas blesser la sensibilité des "mes" petits, - même si avec les personnes on ne peut employer des termes de possession et d'appartenance. Je me suis réjouie de leur joie lorsqu'ils comprenaient quelque chose de difficile, j'ai lutté pour ne pas oublier les plus retardés, j'ai obtenu qu'ils ne se gênent pas entre eux et que chacun puisse suivre son allure, je me suis sentie aimée lorsqu'ils m'appelaient dans la rue et venaient vers moi en courant, lorsqu'ils m'accompagnaient chez moi, lorsqu'ils s'assombrissaient lorsque j'étais un peu en retard.

Je me suis fatiguée, mais qu'importe j'ai été heureuse.

J'ai travaillé à la Boulangerie, j'ai eu des courbatures aux mains de tant pétrir la pâte, j'ai transpiré chaque fois que le four était ouvert, j'ai été prise de désespoir envers les gosses que plus d'une fois j'aurais aimé giffler, prise de rage en voyant quelqu'un faire le travail de plusieurs, mais j'ai joui en voyant leur mine joyeuse lorsque nous venions les aider. J'ai joui avec chaque plateau de gâteaux, chaque pain nouveau ; tout me sembla à moi, gagné par moi.

Je me suis fatiguée, mais qu'importe, j'ai été heureuse.

J'ai vécu pendant quinze jours avec 20 personnes, je regrette toutes les conversations que je n'ai pas eues et toutes les chances de connaître quelqu'un que j'ai laissé perdre, je me suis exaspérée lorsque la collaboration manquait, lorsque personne ne voulait se mouiller ou salir ses mains, la lenteur excessive des unes et les enfantillages des autres m'ont mise en colère, mais j'ai découvert des personnes qui m'ont apporté du nouveau, j'ai trouvé des amies et de la camaraderie, j'ai trouvé de l'aide et une main toujours tendue pour me relever lorsque je tombais. J'ai approfondi des thèmes, j'ai parlé, j'ai écouté, j'ai lutté pour être moi-même et me montrer telle que je suis, j'ai essayé de laisser de côté les ironies et le cynisme, j'ai beaucoup ri, j'ai eu envie de pleurer quelques fois.

Je me suis fatiguée, mais qu'importe, j'ai été heureuse.

Et j'en suis au point que je craignais, la Foi. Je pense que je ne l'aurai jamais, elle s'en va, elle vient, et comme tu dis bien Mariama, "Manolillo" - c'est ainsi que tu appelles Jésus (*) - est comme un caillou dans la chaussure et quelquefois il s'en va chercher telle ou telle brebis parmi les 99 autres, elle s'échappe et on ne sait si elle veut revenir au troupeau. Il s'agit de moi et je ne sais ce que je vais faire. Pour le moment, tête et coeur marchent ensemble, ils disent qu'il y a d'abord les voiles, ensuite le bateau, la mer est agitée et je serai contente si mon navire ne chavire pas.

(*) "Manolillo" est un diminutif très très familier de Manuel (Emmanuel).

DES CHEMINS S'OUVRENT !...
ECHANGES EDUCATIFS AU COLLEGE DE PONFERRADA

Cela fait déjà quatre années que notre Communauté éducative vit l'expérience d'Intégration d'enfants handicapés mentaux dans les classes du Collège. En prenant cette option nous voulions répondre au désir de M.M.Eugénie de donner, comme le Christ, notre préférence au petit, au marginalisé, au pauvre dans tous ses aspects.

De temps en temps nous sommes amenées à ouvrir nos portes à ceux qui souhaitent "voir", échanger sur notre expérience éducative. Aujourd'hui nous voulons partager avec vous un de ces échanges avec des éducateurs Latino-américains.

Le 8 Novembre dernier, un groupe de professionnels de l'Education Spéciale - Psychologues, Pédagogues, Instituteurs spécialisés - visitaient notre Collège. Ils étaient originaires de huit pays : Bolivie, Pérou, Costa Rica, Nicaragua, Vénézuela, Argentine, Uruguay et El Salvador. Cette visite fait partie du Programme de Coopération hispano-américaine que le Gouvernement espagnol maintient avec ces pays. L'objectif c'est de promouvoir des échanges qui permettent un contact entre les différents pays pour mieux connaître les expériences en cours dans le domaine éducatif. Il s'agissait plus concrètement dans notre cas, de connaître comment se réalise l'éducation des enfants handicapés dans les Centres dits "d'Intégration".

Ils ont beaucoup apprécié notre expérience. Ce qui les a le plus frappés dans notre Pédagogie, c'est une méthodologie ouverte et globale : pas de livres de Texte ; une grande partie du matériel est élaborée par les professeurs et le jeu est favorisé comme moyen d'apprentissage. Ils ont aussi aimé l'ouverture au monde de nos enfants, reflétée sur des affiches : "Tout ce qui se passe dans le monde m'intéresse" ou encore ceci sur la dette externe "Que tous soient debout ! Qu'il n'y ait personne à la traîne !".

A leur tour, les représentants du Vénézuela et d'Argentine, pays pionniers en bien des réformes éducatives, nous partageaient leur effort pour donner la priorité à la prévention et au travail avec la famille en tant que première cellule de la société et "lieu" affectif de l'enfant. Dans les autres pays aussi, des projets sont en ébauche.

Après cette rencontre nous sommes sortis tous encore plus convaincus des aspects positifs de notre expérience d'Intégration :

- Elle réaffirme le droit de ces enfants à recevoir une éducation et une formation semblable à celle des autres et au milieu d'eux, tout en respectant leur rythme d'apprentissage.
- Les professeurs ont davantage pris conscience de ce que tous les enfants ne sont pas égaux quant à leur manière d'apprendre ; cela les oblige, en outre,

à se recycler et à travailler avec les élèves de manière plus individualisée.

- Les enfants qui ne présentent pas de difficultés en sortent aussi bénéficiaires, car leur rythme d'apprentissage est aussi respecté.

En définitive, l'Intégration est en train de favoriser la rénovation pédagogique et méthodologique car elle rend l'équipe des professeurs plus consciente de comment l'enfant apprend et comment on doit enseigner.

La Communauté de Ponferrada.

Circulaire de HENGRAVE - GB -

En 1974, les Soeurs de l'Assomption modifièrent la nature de leur Oeuvre d'Hengrave. Au lieu d'être une Ecole, elle devint un CENTRE DE RETRAITES ET DE CONFERENCES, dont l'objectif spécifique était de travailler à la RECONCILIATION à tous les niveaux, et particulièrement entre Eglises Chrétiennes, c'est-à-dire l'OECUMENISME.

La Communauté se compose de soeurs et de laïcs - mariés ou célibataires, jeunes ou âgés -, certains d'entre eux se sont engagés pour plusieurs années, tandis que d'autres ne restent que pour des périodes nettement plus courtes. Il règne une ambiance familiale ; on travaille, on prie, et on se détend ensemble.

Le cadre est une très belle demeure ancienne de style TUDOR, érigée au milieu d'un parc ravissant. Elle se situe à dix minutes en voiture de BURY ST'EDMUNDS, et à une heure de CAMBRIDGE, au plus.

Comme le savent les lectrices de Partage-Auteuil, les soeurs de Hengrave forment une communauté adonnée à l'Oecuménisme. Comme nous recevons souvent des demandes provenant d'autres Provinces en vue d'obtenir une occasion de passer des vacances d'été (que ce soit des jeunes femmes ou des jeunes gens) en un lieu leur permettant de faire des progrès en Anglais - nous tenons à expliquer que la Communauté ne peut accepter qu'un petit nombre de volontaires ; et que ceux-ci doivent être prêts à travailler et à participer à la vie communautaire. Il n'y a ici aucune possibilité de leur trouver ou organiser des cours d'anglais pendant leur séjour. D'autre part, les Volontaires n'ont guère de temps pour un travail personnel...

Ce qu'offre HENGRAVE, c'est l'occasion de faire l'expérience d'une vie communautaire, et de partager l'engagement de la Communauté, toute consacrée à exercer l'hospitalité et à oeuvrer pour la réconciliation, au sein d'un groupe interconfessionnel et international. A cause de l'importance de ces deux facteurs, la Communauté essaie de maintenir un certain équilibre parmi les membres, équilibre qui amène parfois à restreindre le nombre de ceux qui proviennent d'une seule et même nation présentant les mêmes antécédents ou les mêmes traditions religieuses. Ne doivent se présenter pour vivre cette expérience de HENGRAVE que les jeunes qui vraiment veulent la vivre.

Sœurs défuntes

Srs M. Johana Grigalainaité	20 janvier	Ciney
Marie Clémence Mathieu	11 février	Lourdes Mass.
Mathilde Marie Michel	1er avril	Orléans S.Marie
Ste Geneviève Pichard	25 avril	Lourdes Mass.
Emma Rudolph	26 avril	Mara Rosa
Ottilia Maria Zanvettor	28 avril	Rio de Janeiro
Maria Leocadia Jimenez	16 mai	Riofrio
Mary Frieda Stadtman	18 mai	Merion
Mariinha Fernandez dos Reis	30 juin	Belo Horizonte
Elizabeth Mary Bint	28 août	Merion
Anne Cath. Chevallier-Ch.	9 sept.	Orléans S.Marie
Carolina Maria Ciarla	23 sept.	Rome
Maria Carmen Tejeria	9 octobre	Guatemala
Marie Eustelle Ferron	15 octobre	Orléans S.Marie
M.Antoinette de Constantin	7 déc.	Montpellier
Marie Loysa Baranauskaité	31 déc.	Sonderborg

* * *

du Secrétariat Général...

MISE A JOUR DU CARNET D'ADRESSES

. Angleterre-Ecosse : Nouvelle adresse

Sisters of the Assumption
154 East India Dock Road
London
E14 OBP
Tél. (071) 515 8944

Changement de numéros de téléphone à Londres :
Les numéros de la zone centrale de Londre seront précédés d'un 7 : Kensington (071) 937 6434 & (071) 937 6112
Internationalement, on ne fait pas le premier zéro - (71).

Les trois communautés de Kensington sont :

Emmaus Community,
Cana Community,
St Catherine's Infirmary.

Elles partagent la même adresse, les mêmes numéros de téléphone.

. Belgique :

Le N° de la rue à Welkenraedt a changé. La communauté habite désormais au 3, rue Mitoyenne.

. Espagne : Nouvelle adresse

Religiosas de la Asunción
Urbanizacion "Los Borregones"
28460 - LOS MOLINOS
Téléphone : (91) 855. 12.34

. France : Boite postale pour St Dizier

Religieuses de l'Assomption
50 rue du Maréchal de Lattre
B.P. 154
52103 ST DIZIER - CEDEX

. Italie : changement d'adresse et de N° de Téléphone

Suore dell'Assunzione
via R. DI GIUSTO 82
33100 UDINE / ITALIA
Tél. 0432 / 28.13.71

. Mexique : Peña Pobre

changement de N° de téléphone : 5.606.69.23

. Philippines : Adresse du Noviciat

Assumption Sisters
Noviciate Community
2313 Havana Street
Santa Ana
Manila / Philippines
Tél. 59.69.53

LISTE DES JUBILES 1990

Le Jubilé de Sr Anne Emmanuel a été oublié dans la liste des noces de diamant : 29 Juillet 90.

AGENDA de la COMMUNAUTE GENERALE

Soeur Clare Teresa

17 - 20 Avril	Visite au Danemark
13 - 27 Avril	Visites Lourdes
28 - 29 Avril	Assemblée à Lourdes (Clôture de la visite de France)
30 Avril	Fête
2 - 8 Mai	Visites en Espagne
8 - 13 Mai	AUTEUIL
13 Mai	Eucharistie avec Mgr Lustiger : 150 Ans
14 - 16 Mai	Suède
20 Mai	Célébration 150 Ans / Belgique
17 - 31 Mai	AUTEUIL
17 Août - 31 Août	A.O.N. / Retraite

Conseillères Générales

28 - 29 Avril	Assemblée à Lourdes (Clôture de la visite de France)
30 Avril	Fête
1er Mai	C.P.P. France - Lourdes
2 Mai - 1er Juin	Adela et Cristina / Visites en Espagne
21 Mai - 7 Juin	Regina / Visites en Angleterre
Juin	AUTEUIL
5 Juil. - 3 Août	Session Internationale Inculturation de la Foi
4 Août - 13 Août	Retraite à Auteuil
15 Août	Célébration de la Clôture de l'Année Jubilaire à Auteuil
10 - 26 Sept.	Vacances communauté générale

TABLE DES MATIERES

EDITORIAL 3

FAIRE NOTRE LA CAUSE DES PAUVRES 6

DES PROVINCES

Mexique - IVe Rencontre des Familles 10

Japon - Participation au 44ème Congrès Eucharistique, à Séoul 13

Espagne - "San Francisco 89" 15

Témoignage anonyme d'une Jeune du Camp de Travail 20

Des Chemins s'ouvrent... Ponferrada 22

CIRCULAIRE DE HENGRAVE 24

SOEURS DEFUNTES - 1989 26

DU SECRETARIAT GENERAL 27

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE 29

***

un mundo más humano es posible

150

asunción

aporta tu piedra para construirlo